L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 JANVIER 1889. | 62me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 8 JANVIER 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par C. Curtis, au No 303 rue Bienville—Ameublements de salon, de chambre à coucher et de salle à manger, piano droit français, tapis, nattes, porcelaine, verrerie, plaqué, stove de cuisine, etc.

La revision, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, en France.

PÉRORAISON DU GRAND DISCOURS DE M. JULES FERRY A LA RÉUNION DU 21 DÉCEMBRE DE L'ASSOCIATION NATIONALE RÉPUBLICAINE A L'HÔTEL CONTINENTAL DE PARIS.

Il y a des choses que nous ne pouvons pas faire. Nous désirons l'union des républicains, nous la voulons, mais nous ne pouvons ni ne devons la faire sur le terrain du radicalisme. (Assentiment général.)

Est-ce que nous pouvons accepter la revision?

Messieurs, je fais très peu de différence, quant à moi, entre les diverses nuances des revisionistes. Ils veulent simplement enlever au président de la République ses prérogatives et au Sénat sa dignité; aussi j'estime qu'il ne diffèrent pas de ceux qui veulent carrément, audacieusement, supprimer et le Sénat et la présidence. (Très bien! très bien!)

La revision, messieurs, vous le voyez, du reste, par l'enchaînement des idées et des faits, la revision, c'est la suppression de la présidence et du Sénat, c'est pire que cela, c'est la Constituante. (Oui! oui!—Très bien!)

Eh bien! c'est encore là une de mes surprises et je crois que l'histoire, si elle daigne s'occuper de nos petites affaires, ne saura comment qualifier l'étrange attitude qu'un certain nombre de républicains, des plus sincères et des plus ardents à coup sûr, ont cru devoir prendre et croient devoir maintenir dans cette question de la revision et de la Constituante.

L'histoire dira: Il y a eu un moment dans la carrière du parti républicain où, la République de fait datait de dix-huit années, la République de droit de douze ou treize, des consultations électorales, plusieurs fois répétées dans les conditions les plus difficiles et partant les plus significatives avaient conféré au gouvernement républicain la consécration du vœu national, de sorte que dans ce grand pays qui est avant tout un pays de travailleurs, de propriétaires, de gens qui épargnent et qui travaillent, un pays par conséquent ennemi des révolutions, les républicains jouissaient du bénéfice énorme de la possession d'état; dans ce pays qui est antirévolutionnaire par essence, il fallait faire une révolution pour détruire la République; c'est à ce moment que les républicains ont pris les devants, et ils ont fait eux-mêmes la Révolution en convoquant une Constituante.

Mais j'espère qu'on n'ira pas jusqu'au bout, quoi qu'on dise, car si la majorité des républicains devait se prêter à une pareille naïveté, il faudrait en conclure vraiment que cette fois Jupiter les a tous frappés de démence.

Mais en tout genre de folie le mieux est de ne pas commencer du tout. Nous ne sommes pas revisionnistes, ni peu ni prou. Nous croyons qu'il n'y a rien à reviser dans la Constitution pour le moment; nous le dirons au suffrage universel, et nous nous placerons devant lui, en face du parti revisionniste qui réunit tous les ennemis de la République coalisés, avec le drapeau de la République constitutionnelle. (Vifs applaudissements.)

Il y a un autre point du programme sur lequel je suis bien forcé de m'expliquer: c'est la question des rapports de l'Eglise et de l'Etat, la dénonciation du Concordat, la suppression du budget des cultes. Messieurs, je ne suis pas allé, je n'irai jamais à Canossa, ni vous non plus. (Rires.)

Mais avec autant de fermeté que je jugeais, il y a quelques années, qu'il était de l'intérêt de la République de faire rentrer le clergé catholique dans l'observance des lois de l'Etat, avec une égale fermeté et une égale conviction, je vous le déclare, messieurs, moi qui, je pense, ne suis pas suspect, en pareille matière, parmi les plus pressants vœux de ce grand pays, à côté du besoin de la paix sociale, il y a le besoin de la paix religieuse. (Applaudissements et bravos.)

Si la suppression du budget des cultes, si la substitution de l'obole volontairement payée au service public régulièrement organisé pouvait apaiser les difficultés que fait naître dans notre pays la question religieuse, j'y applaudirais des deux mains.

Mais, messieurs, dans ma conviction profonde, cette substitution d'un régime absolument nouveau, absolument contraire, non seulement aux croyances d'un grand nombre de Français,—il y a quelque chose de plus fort que les croyances,—aux habitudes, aux traditions de la race, à l'instinct populaire lui-même, ce serait, messieurs, la guerre religieuse apportée non seulement dans la commune par la rivalité plus vive que jamais du maire et du curé, mais la guerre religieuse au foyer domestique, descendant dans les profondeurs du peuple, pénétrant dans les plus humbles chaumières et soulevant dans la nation tout entière une telle émotion que, véritablement, ce serait un acte de folie, pour un gouvernement nouveau, de courir une pareille aventure. (Très bien! très bien! et bravos.)

Messieurs, la grandeur de cette révolution si belle sur le papier, si facile à décrire et à écrire, mais si impossible à réaliser, elle effrayait au même degré que moi, le grand homme que nous avons perdu. Ce n'est pas une fois, c'est dix fois que Gambetta m'a dit, au moment où la République définitive, grâce à son éloquence et à son génie, avait remporté ses dernières victoires: "Maintenant, il n'y a plus que deux choses qui puissent mettre en péril notre rétablissement républicain: une guerre continentale et la suppression du budget des cultes." (Nouveaux applaudissements.—Mouvement).

Eh bien! cela encore, nous ne pouvons pas le faire; nous ne pouvons pas transiger là-dessus, nous ne pouvons pas exposer notre République, notre jeune République, et à quelle heure? à cette heure de doute et d'ébranlement, nous ne pouvons pas l'exposer à un pareil danger! Nous ne pouvons pas donner un argument de plus, un argument universel, profond, irrésistible aux ennemis de nos institutions!

Je pourrais, messieurs, dire encore un mot des deux derniers articles du programme, de l'autonomie communale sur laquelle je n'insiste pas parce que j'imagine qu'il n'y a pas beaucoup de membres de cette assemblée qui trouvent qu'il y a quelque chose à ajouter aux libertés que prend le conseil municipal de Paris. (On rit).

Je ne dirai non plus qu'un mot de l'impôt sur le revenu.

Je crois qu'il a été jugé dès son apparition, cet impôt qui se superpose à tous les autres alors qu'on nous avait tant parlé d'un impôt qui les régulariserait tous et qui en opérerait l'équitable répartition.

Cet impôt essentiellement inquisitorial—et partant réactionnaire—qui nous reporterait au siècle dernier, car, vous le savez bien, l'Assemblée constituante a reculé devant ce projet: elle a formellement, solennellement, politiquement, condamné le système de l'impôt sur le revenu par voie d'inquisition, et c'est à cent ans de distance qu'en manière d'anniversaire on voit surgir un projet qui porte en soi le double caractère d'inquisition sur le secret des fortunes et, de plus, sur le secret des affaires. (C'est cela! — Nombreux applaudissements.)

Messieurs, j'en ai fini. Je vous ai dit sur quels points capitaux—il n'y en a pas un seul qui soit secondaire—nous sommes tenus de prendre position devant le suffrage universel, et je termine comme j'ai commencé: — Ceci n'est une déclaration de guerre contre personne: nous sommes prêts à toutes les alliances, à condition qu'elles soient honorables et qu'elles offrent à la République toute sécurité; mais nous ne pouvons pas nous confondre, sous prétexte de concentration, dans des programmes captieux, dangereux, et nous préférons le salut de la République à toute autre considération. (Oui! oui! très bien! — Applaudissements répétés.)

On dira que nous sommes des réactionnaires, des rétrogrades. Eh bien! que d'autres gardent pour eux la qualification d'avancés: nous sommes des citoyens sages, des citoyens résolus, modestes, si vous le voulez, médiocres de vues, je l'entends, mais soucieux pardessus tout de conserver ce qui nous a coûté à tous, à beaucoup de ceux qui sont ici, tant d'efforts, tant de larmes, et à quelques-uns tant de sang: la République! (Triple salve d'applaudissements.—Mouvement prolongé.)

—La désagréable vieille femme dont il est question dans une ballade bien connue ne vivait que de peu d'aliments et de breuvages; et puisqu'elle était toujours en mouvements, on est en droit de supposer qu'elle souffrait d'une indigestion chronique. Les victuailles qu'elle absorbait, comme c'est le cas pour toutes les personnes âgées dont les organes digestifs sont affaiblis, lui faisaient du mal. Cela se passait bien avant la composition du Hostetter Stomach Bitters, sans quoi quelque ami ou parent lui eût conseillé de prendre ce grand spécifique pour la dyspepsie, la constipation et l'état bilieux. C'eût été un bienfait pour les personnes qui entouraient la pauvre vieille, car, en guérissant, elle eût cessé de les importuner. Les cas les plus rebelles d'indigestion sont guéris par l'amer Hostetter qui triomphe aussi des maladies nerveuses, des fièvres bilieuses, rémitentes, des rhumatismes et des maux de reins.

La Salsepareille d'Ayer employée régulièrement, extirpe toute infection scrofuleuse, sous quelque forme qu'elle existe.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 5 janvier:

Les gelées de la semaine dernière ont trouvé peu ou point de cannes sur pied; par conséquent, il n'y a pas eu de perte. Les sucreries qui travaillent encore, ne roulent que des cannes qui avaient été mises en "windrow".

—3,000,000 de livres de sucre: voilà la récolte de l'habitation de MM. McCall Frères, sur Evan Hall, Ascension, et de MM. Foost & Barnett, sur Shady Side, Ste-Marie.

—La raffinerie Franklin est située juste au-dessous de la localité de Franklin, paroisse Ste-Marie, sur les bords du Tèche. Le chemin de fer du Pacifique du Sud passé à sa porte.

Cet établissement est la propriété de quelques habitants de New York et de Baltimore: MM. Henry Davison, Frank F. Jones, Gén. James Jourdan et L. Murray Ferris, de New York, et M. Thos. J. Hayward. M. Ferris en est le directeur, et M. L. A. Roussel en conduit les travaux.

L'établissement est une raffinerie proprement dite; il ne cultive pas la canne; il raffine pour les planteurs des environs qui lui envoient leur jus par des tuyaux et par des réservoirs placés sur le bayou et le chemin de fer.

La raffinerie de Franklin a deux vacuum pans d'une capacité de 100,000 livres par jour. En 1887, la production a été de 5,000,000 de livres. Cette année, elle sera moindre, à cause des accidents de la température.

C'est le seul placement de ce genre fait en Louisiane par des capitalistes du Nord.

Nous espérons que cette spéculation aura quelque poids sur les délibérations des membres du Sénat, et qu'ils ne chercheront pas à détruire cette industrie, en lui imposant une réduction de 50 pour cent.

—Nous avons des nouvelles de l'habitation Southdown, à M. H. C. Minor, paroisse Terrebonne; on y a fait 2,500,000 livres de sucre raffiné.

—L'habitation Rienzi, à M. R. H. Allen, sur le Lafourche, a fait 800,000 livres de sucre.

L'habitation Waterford, à MM. Mellken et Kearney, paroisse St. Charles, a fait 1,000,000 de livres.

—Comme tous ceux qui vont assister au meeting annuel de la société d'Agriculture d'Etat, à Monroe, le 23, 24 et 25 janvier, visiteront probablement la station expérimentale de Calhoun, qui est près de là, nous rappelons au lecteur qu'il y trouvera bien des choses intéressantes à *voir*, surtout en fait d'élevage. Il y a là des Holstein et des Jersey de la plus grande beauté; de nombreuses variétés de volailles, de porcs et surtout des specimens des plus belles et plus nourrissantes herbes que l'on puisse trouver en Amérique.

—L'an passé, déjà, il avait été question d'établir un chemin de fer sur la rive droite du fleuve, au-dessous de la Nouvelle-Orléans. On doutait qu'un pareil chemin pût rapporter convenablement, et l'on n'y songerait pas encore si l'on n'avait pas proposé d'en construire un pour aller à la Grand'-Isle, dont on ferait un grand rendez-vous d'été pour les habitants du Sud, et un but d'excursion pour les voyageurs du Nord, en hiver. Il est évident que les planteurs établis sur cette rive en tireraient un grand profit. Il paraît que la charte a été déjà accordée. L'ex-gouverneur Warmoth est le président de la Compagnie; les principaux planteurs de la côte en sont les directeurs. Nous ne croyons pas que qui que ce soit refuse d'accorder le droit de passage. L'affaire semble donc faite.

—Nous trouvons le rapport suivant venant de F. O. Licht's Wagdebourg:

Grande Ile, Nebraska—L'analyse chimique du sucre de betterave, cultivée dans le comté de Hall, Nebraska, donne 10 pour cent de matière saccharine—ce qui équivaut aux chiffres donnés par les chimistes allemands qui avaient été appelés pour constater ces faits.

Cette entreprise de nos fermiers qui a réussi au-delà de toutes les espérances, promet des résultats de premier ordre. 11,700 acres ont été souscrits, et la liste n'est pas close.

Avec des analyses comme il nous en arrive du Nebraska, du Kansas, de la Californie, nous avons d'énormes chances de pouvoir combattre avec succès, au Congrès, contre la réduction du tarif.

Un grand nombre de fabriques d'Allemagne et d'Autriche ont achevé leurs travaux. La moyenne actuelle est de 12 1/2 pour cent de sucre ou de 250 livres à la tonne, ce qui est près du double de ce que l'on obtient en Louisiane. La betterave réussit aussi dans les Etats du Nord; notre pays peut, dans l'avenir, faire tout son sucre, en supposant que le Congrès soit assez sage, assez patriote, pour protéger l'industrie jusqu'à ce qu'elle ait atteint son plein développement.

—*L'Advertiser*, de Lafayette, annonce que le Dr Ayres, de Chicago, a loué l'habitation du col. Gust. Breaux et qu'il compte y planter 500 acres de ramie, la saison prochaine. Si les planteurs des environs suivent cet exemple, on fondera, prochainement, une fabrique d'étoffe de ramie dans nos environs.

—Tous les planteurs qui ont visité l'habitation du col. Cunningham, dans le Texas, et y ont étudié le procédé de la diffusion, sont revenus enchantés et décidés à adopter, le plus tôt possible, le nouveau système.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 4 janvier:

Vers l'extrémité nord du Lac Arthur, du côté de Calcasieu—comme on dit généralement—s'étend une des plus belles plantations de chênes verts qu'il y ait dans l'Etat. L'hiver dernier, pendant la visite en corps de la Presse et des autres habitants du Nord, il a été fait de nombreux achats de terrains; une compagnie a été formée pour acheter et vendre des lots de propriétés et pour y fonder un village dont on ferait un rendez-vous d'hiver.

Le surintendant Lee est arrivé, cet automne, avec M. Fox, à Lac Arthur et l'on a fait des préparatifs pour commencer les travaux. Les goëlettes sont arrivées avec des bois de construction ainsi que des voitures portant les charpentiers et leurs outils. Pour la première fois, le silence a été rompu sur le Lac Arthur. L'union de la scie et du marteau n'a jamais lieu à faux. Les agents de terres peuvent tracer sur le papier des villes qui n'ont jamais existé et n'existeront jamais, mais, quand la scie et le marteau se mettent ensemble à l'œuvre, ils produisent toujours leur effet. La forêt de chênes était pleine d'oiseaux chanteurs et d'écureuils qui voltigeaient de branche en branche. La venue des intrus ne les a pas trop effrayés; le bruit des machines à vapeur et du marteau ne leur a pas imposé silence.

Il a été même établi une loi qui défend de les chasser ou de les tuer.

Maintenant il s'élève un grand hôtel. Si l'on jette les yeux à l'ouest et au nord, on aperçoit une vaste prairie. Si l'on se tourne vers le sud et l'est, ce sont des cours d'eau et des lacs aux eaux tranquilles. Si l'on prête un moment l'oreille, on entendra le bruit de la mer, située à peine à 15 milles de là; du haut de l'hôtel, on aperçoit les trains du chemin de fer Pacific du Sud, traversant la petite localité de Jennings.

Peu à peu, cependant, les animaux en disparaissent, comme le buffle et les daims se sont enfuis des solitudes de l'Ouest, à mesure que s'avançait la machine à vapeur du chemin de fer.

—Les huîtres sont une des plus grandes ressources de notre Etat; on l'a trop négligée jusqu'à présent. Nos huîtres—particulièrement celles du Bayou Cook, paroisse Plaquemine—ont une réputation nationale, mais on n'a pas assez développé cette industrie. Ce sont les marchands entreprenants de Morgan City qui ont, d'abord, compris l'important parti qu'on en pouvait tirer. Ils en expédient, aujourd'hui, dans les différentes parties de l'ouest de la Louisiane, dans le Texas, dans le Nouveau Mexique, dans le Colorado, jusqu'en Californie et au Mexique. En tout temps, on peut voir, dans la baie de Berwick, une véritable flotte qui fait le transport des huîtres. Bientôt ce commerce prendra de plus vastes proportions et sera l'une des plus grandes ressources de la partie inférieure de notre Etat. Il y a là un excellent placement pour les capitaux du Nord.

—Nous trouvons dans l'*Indépendant* de Humbolt, la lettre suivante, qui lui a été envoyée du sud-ouest de la Louisiane. Nous la reproduisons:

" Permettez-moi de faire connaître à vos lecteurs les résultats de mon expérience sur la fabrication du beurre dans l'extrême Sud. Nous sommes partis, de Webster City, avec sept genisses que nous avons achetées là-bas; trois sont mortes, mais nous avons conservé les meilleures, et elles nous ont donné, outre des veaux, d'excellent lait.

Depuis le mois de mars jusqu'au milieu de décembre, j'ai fait 256 livres de beurre que j'ai vendues de 35 à 40 cents la livre—ce qui m'a fait un revenu de $101 75. On fait, ici, d'aussi bon beurre qu'au Nord, mais il coûte moins de travail et prend moins de temps. Le beurre se fait, ici, avec plus de facilité que là-bas. Je ne le bats jamais plus d'une demi-heure, et le plus souvent j'achève la besogne en 10 minutes. Cela vient, je crois, de ce que les animaux se nourrissent, presque toute l'année, d'herbes fraîches. Je me plais beaucoup dans cette région. Nous n'avons pas eu encore de gelée blanche assez forte pour faire du mal aux tomates. On suppose qu'on ne peut faire ici de bon beurre; c'est la plus grosse des erreurs.

MME S. C. DAVIS.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer est un article indispensable de toilette pour la chevelure, elle en active la croissance.

LE DUC D'AUMALE; PARTAGE-T-IL LES IDÉES DU COMTE DE PARIS SUR LE BOULANGISME? — UN ARTICLE DE LA "RÉPUBLIQUE FRANÇAISE" SUR SA RENTRÉE EN FRANCE. — Quelques journaux de France se sont demandé si le duc d'Aumale partageait les idées du comte Paris sur le boulangisme. Dans l'article sur M. Cuvillier-Fleury — article que nous avons signalé — le duc d'Aumale prend, ouvertement, parti pour le régime parlementaire, vivement attaqué par les boulangistes.

" M. Cuvillier-Fleury — dit-il — associait le *Journal des Débats* au gouvernement de Juillet, au gouvernement constitutionnel, au souvenir de ce prince qui ne craignait pas de mettre en pratique le régime parlementaire, qui lutta toujours pour lui conserver sa sincérité; repoussant les agressions ouvertes et s'efforçant de retenir des esprits trop ardents sur la pente où les entraînaient les rivalités, les passions.

" Oui, le roi Louis-Philippe voulait épargner à cette noble forme de gouvernement le discrédit dans lequel on cherche aujourd'hui à précipiter le régime parlementaire dénaturé, parodié, menacé par les fautes ou les méfaits de ses plus cruels adversaires, les uns cherchant à s'en couvrir, l'affichant comme une enseigne pour l'exploiter, le corrompre, les autres le criblant de coups comme une cible et s'acharnant à en détruire les derniers vestiges pour le remplacer, Dieu, ou plutôt le diable, sait par quoi."

Voici un fragment de l'article de la *République française*.

M. Reinach, réclamant la rentrée en France du duc d'Aumale, s'adresse, en ces termes, à M. Floquet:

"Vous avez la légitime ambition, monsieur le président du Conseil, de transmettre votre nom à la postérité. Consultez l'histoire; on va plus sûrement à la postérité par un bel acte de générosité et de clémence que par vingt discours et quarante projets de revision.

"Soyez juste, faites acte de courage. Quoi que vous fassiez, vous savez bien que vous ne serez pas traité d'orléaniste, même par la *Justice*.

"Ne repoussez pas cette bonne fortune. Permettez au frère de celui qui était sur les marches du trône un fils dévoué de la Révolution, de saluer sur la terre française l'aube de notre Centenaire.

"Laissez rentrer le vainqueur d'Abd-el-Kader, l'ami de Cavaignac, l'auteur de la *Lettre sur l'histoire de France*, le juge de Bazaine, le donateur de Chantilly.

"Ce sera digne de la République et ce sera politique. Faites cela. Il ne s'agit pas d'abroger la loi de précaution contre les prétendants; il n'y a que des insensés ou des traîtres qui pourraient en réclamer l'abrogation. Il s'agit d'un acte de clémence que la loi même de précaution a prévu et réglé."

L'OPÉRA DE PARIS; RENSEIGNEMENTS SUR L'ADMINISTRATION DE CE THÉATRE.— Une note que le directeur a remise à la commission des finances, du Sénat, et que le rapporteur général reproduit dans son rapport, donne d'assez curieux renseignements sur l'administration de ce théâtre.

Les dépenses générales de l'exploitation (déduction faite des frais de bal masqué) ont été, du 1er novembre 1884 au 31 octobre 1888, soit quatre années, de 14,828,918 fr. 91 c.

La recette des quatre années a été de 14,571,926 fr. 06 c., se décomposant ainsi: abonnements, 5,721,066 fr. 82 c.; recettes journalières, 5,650,859 fr. 34 c.; subvention de l'Etat, 3,200,000 fr.

La perte sur l'exploitation lyrique pendant quatre années serait donc de 256,992 fr. 85 c.

La moyenne des frais, par représentation, est de 19,308 fr. 48 c.; la moyenne des recettes, de 18,973 fr. 39 c.; la perte sur chacune des représentations, de 334 fr. 62 c.

En dehors des représentations lyriques, l'Opéra donne, chaque année, quatre bals masqués; ces bals ont produit, pendant les quatre années, un bénéfice net de 194,062 fr. 10 c. Il convient, en outre, de noter les produits suivants: Indemnités pour les représentations gratuites du 14 Juillet, 27,000 fr., location de la salle pour fêtes ou bals, 45,000 fr.; location du buffet, 135,000 fr.; intérêts des comptes de trésorerie, 71,707 fr. 84 c.; produits divers, 171,050 fr. 47 c. Total: 643,820 fr. 41 c.

Si l'on déduit, de cette somme, la perte sur l'exploitation (256,992 fr. 85), et les dépenses non liquidées au 31 octobre 1888, se montant à 140,000 fr., savoir: subvention à la caisse des retraites, 20,000 fr.; mise en scène de *Roméo et Juliette*, 100,000 fr.; cachets de Mme Patti, 20,000 fr.; il reste un bénéfice net de 246,827 fr.

La langue française.

L'*Abeille* du 4 du courant a publié des extraits du remarquable discours que M. Jules Simon a prononcé, le 20 décembre, à Paris, à la réunion de "l'Alliance Française"; en voici quelques autres:

Comment voulez-vous que la langue soit morte quand le peuple, quand la France est vivante?

Il y a deux forces qui contraignent une langue à s'enrichir: d'abord, la force révolutionnaire par excellence; et, cette force, vous allez croire que c'est le peuple? Non pas; c'est la science. La science transforme avec une telle rapidité le monde physique et la société humaine, que nous n'avons pas encore réussi à comprendre et commencé à jouir, quand survient une transformation nouvelle qui nous emporte comme dans un rêve vertigineux. [Applaudissements.]

L'autre force, c'est le peuple. Il vivait jusqu'à ce dix-neuvième siècle dans des souterrains; il parlait bas; on n'essayait pas de l'entendre; presque partout il employait des patois qui n'avaient rien de commun avec la langue française.

Aujourd'hui, il parle haut et il parle en haut, et, qu'on le veuille ou non, il faut l'entendre: il a ses tribunes; il nous prend les nôtres; il apporte dans la langue des mots de toute sorte; des mots barbares, des mots de génie. Que peut faire l'Académie quand ces mots, répétés par des milliers de bouches, ont porté ici la terreur et là l'enthousiasme? C'est à la langue à les recevoir et à l'Académie de déclarer que, puisqu'ils sont entrés dans la vie de la nation, ils doivent trouver place dans son Dictionnaire. [Applaudissements.]

Ainsi la langue française n'est pas et ne peut pas être morte. J'ajoute qu'elle est fixée. J'entends par là que les mots nouveaux, en entrant chez nous, entrent dans une société qui a ses habitudes et ses règles, où ils ne font pas la loi, où ils la reçoivent. Ils ne changent pas la langue française, ils s'y accomodent, ils y apportent un élément nouveau; ils n'en modifient pas la nature et le principe: c'est donc une langue fixée et vous allez voir ce qui en résulte. Avant que la langue fût fixée, nous avons de grands écrivains. Ils étaient immortels mais ils avaient vieilli. La langue qu'ils parlaient leur appartenait plutôt qu'à la nation. Il fallait l'apprendre d'abord, pour les admirer ensuite. Pourquoi ont ils vieilli? Parce qu'ils ont précédé le moment où la langue française a été fixée.

La langue française a été fixée le jour où a éclaté dans le monde cette pléiade d'écrivains superbes qui ont porté la gloire de notre langue, la gloire de notre nation, la gloire du génie français sur tous les points de la terre et qui la gardent pour l'éternité. (Applaudissements.)

Ce sont ces grands hommes qui, en donnant au génie français toute sa plénitude et toute sa force, ont arrêté cette langue qu'on peut encore enrichir, qu'on peut développer, mais qu'on ne peut plus changer.

Depuis Descartes et Corneille, la langue française est la langue française. C'est à partir de Descartes et de Corneille qu'il a été possible de créer cette institution si souvent attaquée, si peu comprise, si importante pourtant, dont on se raille à chaque instant et dont on ne peut pas s'empêcher de se servir: le Dictionnaire de l'Académie. Il n'y a que notre langue qui ait un Dictionnaire de l'Académie; il n'y a qu'elle qui puisse en avoir un, parce qu'il n'y a qu'elle qui compte trois grands siècles littéraires. Ceux qui veulent parler français hors de France savent que la langue qu'ils étudient est celle Corneille, de Voltaire et de Victor Hugo. Ils savent que la langue de Bossuet est encore celle qu'on parle dans la tribune française.

Outre cet avantage, qui est grand, notre langue a ses qualités intrinsèques. J'ai pris dans le Dictionnaire de l'Académie, et dans la Préface de la première édition, une phrase que je voudrais bien pouvoir vous lire si on pouvait lire devant cette rampe aveuglante. La voici:

"...Si l'on veut bien considérer la gravité et la variété de ses nombres, la juste cadence de ses périodes, la douceur de sa poésie, la régularité de ses vers, l'harmonie de ses rimes, et surtout cette construction directe, qui, sans s'éloigner de l'ordre naturel des pensées, ne laisse pas de rencontrer toutes les délicatesses que l'art est capable d'y apporter...." (Préface de la 1re édition).

Voilà comment nos prédécesseurs parlaient de leur langue. C'est un enthousiasme peut-être un peu excessif; je ne me chargerais pas de soutenir que le français soit aussi sonore que le grec et aussi majestueux que le latin; ni aussi libre dans ses néologismes et dans ses tournures de phrases que la plupart des langues modernes; mais ce qui est positif et considérable, c'est le dernier éloge que le Dictionnaire lui donne, c'est cette construction directe qui, sans s'éloigner de l'ordre naturel des pensées....

Regardez, en effet, la langue française; je sais bien qu'on peut dire qu'elle n'a pas d'inversion ou qu'elle en a bien peu. Quand nous nous permettons une inversion, elle a tout le charme de la rareté et de l'imprévu; en général, nous ne faisons pas d'inversion. La pensée et le langage suivent l'ordre de la logique, et chaque nuance arrive dans la phrase au moment où elle se forme dans l'esprit de celui qui parle; les règles de l'art de penser et celles de l'art d'écrire sont les mêmes pour nous. C'est la logique qui gouverne notre parole jusque dans la forme de nos périodes. Je ne trouve cela dans aucune autre langue du monde; cela nous coûte peut-être quelque chose pour la facilité et quelquefois pour la grâce, mais cela nous donne une solidité, une fermeté et une clarté incomparables. (Applaudissements.)

L'auteur, s'adressant—ainsi que nous l'avons dit—à ses amis et à ses confrères, à tous ceux qui, en France, tiennent une plume, les conjure de respecter la langue dont ils se servent, comme on respecte les souvenirs du foyer et les traditions paternelles.

C'est notre langue française, notre belle langue qui ne manque pas de force puisqu'elle a Corneille, ni de tendresse puisqu'elle a Racine, ni de grâce puisqu'elle a Sévigné; c'est la langue que Leibnitz a préférée à sa langue natale pour écrire de la philosophie; c'est une langue qui mériterait plus que la langue latine d'être la langue du droit.

Pour expliquer les rapports presque inexplicables de l'esprit et de la matière, le philosophe Malebranche avait eu l'idée de les supprimer. L'esprit n'agissait plus sur le corps, ni le corps sur l'esprit, mais ils produisaient l'un à côté de l'autre des mouvements parallèles en vertu d'une harmonie préétablie. Chaque fois que je veux mouvoir mon bras, il se meut; non pas que je le meuve, mais parce qu'à ce moment précis une force qui n'est pas la mienne le mettait en mouvement. Quelle était cette force complaisante et puissante, qui donnait à l'humanité l'illusion d'exercer une action sur la matière? C'était, messieurs, la force de Dieu même. Et Malebranche, en terminant son exposition, s'écriait avec une émotion éloquente: "Ah! ne la dégradons pas à de honteux usages." Et c'est ce que je dis aussi à nos écrivains. Cette langue n'est pas à vous; c'est la langue de la patrie, c'est la patrie elle-même. Respectez-la!

FRANCE ET GRÈCE.—LE REJET DE LA CONVENTION.—Répondant à une interpellation, M. Tricoupis a dit que le rejet de la convention franco-grecque doit être attribué aux tendances protectionnistes des Chambres et du gouvernement français. Le cabinet d'Athènes n'a rien omis pour faire aboutir les pourparlers. Il a surtout insisté sur les raisons commerciales et politiques qui unissent les deux pays.

La Grèce doit, néanmoins, être reconnaissante à M. Goblet du langage qu'il a tenu devant le Parlement. Elle doit le remercier d'avoir mis en évidence la similitude des intérêts franco-grecs et d'avoir déclaré que la France sera toujours unie à la Grèce par les liens de la plus vive sympathie.

M. Tricoupis a ajouté que le gouvernement hellène n'appliquera pas les droits différentiels sur les marchandises françaises avant que la France ait augmenté les droits sur les raisins secs.

Par suite du rejet de la convention franco-grecque, le cabinet ne présentera pas à la Chambre la convention archéologique autorisant la France à entreprendre des fouilles à Delphes.

LE COURS D'ASTRONOMIE POPULAIRE DE M. LÉON JAUBERT, A PARIS—PÉTITION AU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.—Nous avons dit qu'une pétition, couverte de 200 signatures, avait été envoyée au ministère de l'instruction publique pour que le cours d'astronomie populaire de M. Léon Jaubert soit rétabli au Trocadéro. Voici quelques renseignemens au sujet de ce cours:

L'Observatoire populaire du Trocadéro est une section de l'Institut populaire du progrès, Société d'enseignement qui a pour but la vulgarisation de toutes les connaissances humaines. Les cours avaient lieu le jeudi, de huit heures et demie à une heure, à la tour Est du Trocadéro et comprenaient l'astronomie, la cosmographie, la physique du globe et l'étude des infiniment petits.

Le directeur, M. Jaubert, a fait confectionner un nombre considérable d'appareils et d'instrumens, et tout cela à ses frais. Il reçoit une subvention de 3,000 fr. du Conseil municipal.

Les cours de M. Jaubert réunissent de 60 à 100 personnes de tout âge et de toutes conditions. Il y ajoute en été des cours spéciaux pour les enfants des écoles primaires supérieures de Paris, qui lui sont amenés le jeudi après-midi, par groupes de 25 à 50, par leurs professeurs de sciences, et, tous les dimanches, des conférences qui ont lieu à la mairie du 16e arrondissement.

Puisque nous sommes au Trocadéro, ajoutons que la pisciculture y est enseignée par M. Jousset de Bellesme, professeur-directeur de l'aquarium. Cet établissement rend de sérieux services, notamment par la dissémination dans les cours d'eau du bassin de la Seine du saumon de Californie. Sur la demande qui lui en a été faite par le gouvernement de la république du Chili, l'aquarium du Trocadéro vient d'expédier 300 saumons de Californie pour le repeuplement des rivières de cet Etat. Chaque jour des demandes de renseignements sont adressées au directeur par des particuliers ou des municipalités qui désirent repeupler des cours d'eau. Les conférences qui sont faites à l'aquarium comprennent une moyenne de 120 auditeurs.

CONFÉRENCES ROYALISTES DANS L'EST DE LA FRANCE.— On télégraphie, de Nancy, 20 décembre:

"M. Calla, arrivé à Nancy, hier soir, s'est entretenu dans la matinée d'aujourd'hui avec diverses notabilités conservatrices, en vue d'organiser des conférences royalistes dans l'Est."

UN DRAME LYRIQUE AU THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE, DE BRUXELLES. —On écrit, de Bruxelles, que le Théâtre Royal de la Monnaie vient de donner avec succès un drame lyrique en quatre actes et dix tableaux, intitulé *Richilde*, paroles et musique de M. Emile Mathieu, directeur de l'Ecole de musique de Louvain.

Les applaudissements qui ont accueilli cette œuvre de réelle valeur s'adressaient non seulement au compositeur, mais encore à Mme Caron, tout à fait remarquable dans le rôle de Richilde. M. Engel, Mlle Cagniart et M. Renaud ont eu leur part de ces applaudissements.

PISEROS.—Décédée, hier, lundi 7 janvier, à 5 heures et demie, à l'âge de 16 ans et 5 mois, MARIE JOSEPH LÉONTINE, fille de Joseph Léonce Piseros et de Laurence DeBlanc. Les amis et connaissances des familles Piseros et De Blanc sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 8 janvier, à 11 heures, de la résidence de sa grand'mère Mme J. A. DeBlanc, No 26 rue Louisa.

TO-KALON.
Avis aux familles.
Vins supérieurs de Californie que l'on trouvera toujours chez M. P. FORGET, 150 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse, surtout le célèbre vin de M. Crabb.
4 oct—au 17 fév

Bureaux de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughterhouse Company, paroisse St. Bernard, 5 janvier 1889.—A une réunion du Conseil de Direction tenue le 3 du courant, un dividende semestriel de (4) pour cent a été déclaré payable aux actionnaires à partir du 25 janvier 1889.
Le stock transféré, à partir du 10 janvier et après ne participera pas au dividende.
J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.
6janv—6 10 13.

Female Orphan Society of Poydras Asylum.—L'élection annuelle de Directeurs de cette Société aura lieu à l'Asile Poydras, le MERCREDI, 16 janvier, de midi à 2 heures.
E. E. HODGSON, Secrétaire.
6janv—10f

Chevaux! Chevaux!
Grand assortiment, magnifique choix, depuis le petit poney d'enfant jusqu'aux plus gros percherons, chevaux de travail, chevaux de luxe, seuls ou en paires, à vendre aux prix de Louisville et St-Louis.
Les acheteurs sont priés de se rappeler que le mois de janvier est le mois le plus favorable à l'acclimatation des chevaux du Nord.
Tiblier Brother's Stables.
Rue du Canal, encoignure Derbigny.
6 janv—1f

Mme C. DUVOISIN,
SAGE-FEMME,
SUCCESSEUR DE Mme H. BAUSSET,
A transféré son domicile au No 193 Nord Remparts, près Dumaine.
Consultations de 1 à 3 heures P. M. Traitement spécial pour les maladies de dames.
28déc—1m

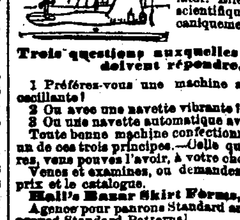
Avis.
Le Dr FRÉDÉRIC G. SAHUQUÉ annonce à sa nombreuse clientèle, et au public en général, qu'il est de retour de son voyage, et qu'il continuera comme par le passé à exercer sa profession comme Chirurgien-Dentiste, au No 111 de la rue Royale, vis-à-vis de l'Hôtel St. Louis. Prix très modérés. On parle l'espagnol, le français, l'anglais et l'italien. 25déc—1mois—dim, mar, jeu

AVIS est ici donné, conformément à la loi, aux actionnaires de la Orleans Cotton Rope and Manufacturing Co. qu'une assemblée de ceux-ci aura lieu au bureau de la compagnie, 52 rue de l'Union, le septième jour du mois de février 1889, à 3 heures et demie de l'après-midi, dans le but de se prononcer sur l'augmentation projetée du fonds-capital de la compagnie, en le portant de vingt-cinq mille à cinquante mille dollars.
Publié sur l'ordre des Directeurs.
EUG. SONIAT, Secrétaire.
Nlle-Orléans, le 5 janvier 1889. 5 jan—1ms

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Raymond, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.
Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.
Bureaux 47 rue Carondelet.
Chantier: Sur la Levée, ... de la rue Race
1er sept—6m—dim, mar, ven

BEQUILLES.
BAS ÉLASTIQUES.
Soutiens abdominaux, Bandages herniaires, Suspensoires, appuis pour les épaules, etc, dans tous les genres et dans tous les prix.
A. McDERMOTT,
200 St-Charles, entre Julie et St-Joseph.
31 mai—1 an

TROIS CELEBRES
MACHINES A COUDRE.



La nouvelle machine automatique Singer [fil simple]. Elle court d'un trait.

Le New Singer Vibrator. Plus moderne, fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres.

Le New Singer Oscillator. Elle est parfaite, scientifiquement et mécaniquement.

Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.
1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette automatique avec fil simple?
Toute bonne machine confectionnée renferme un de ces trois principes.—Celle que vous préférez, vous pouvez l'avoir, à votre choix.
Venez et examinez, ou demandez la liste des prix et le catalogue.
Hall's Bazar Skirt Forms, à vendre.
Agence pour patrons Standard améliorés [Improved Standard Patterns].
Gazettes envoyées par la poste, gratuitement sur demande.
Le Singer Manufacturing Company,
195 rue du Canal.
S. E. Rundle, Agent.
1er sept—6m—V G

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 an—dim mar ven

$16
Pour un Habillement fait sur commande comprenant 100 différents dessins de Casimere tout laine, Diagonal noir ou bleu, etc.
$20
Pour un Habillement fait sur commande Casimere anglais ou Cheviot.
$25
Pour un costume fait sur commande, premier choix, et que nous vendions $45.
Nos Pardessus sont tous marqués à moitié prix.
Habillements tout faits pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants à meilleur marché que dans aucun autre magasin. Nous fabriquons toutes nos marchandises et n'employons que des tailleurs de premier ordre. Nos costumes tout faits valent ceux que l'on commande.

MICHEL LION & CO.,
13déc—1an COIN Ste. ANNE ET DECATUR.

D. H. Holmes.
Si nos annonces sont lues
Avec intérêt c'est que le public sait que nous y disons la vérité, que nous n'avons pas recours à l'exagération.
:o:—:o:—:o:—:o:—:o:
115 de nos plus belles jacquettes importées, (walking jackets,) parmi lesquelles il en est avec des gilets brodés en métal, que nous vendrons à exactement
MOITIÉ PRIX.
Ce qui reste de notre fonds de garnitures de fantaisie pour robes sera également vendu à moitié prix
Vestes en cachemires laines à côtes pour dames à 75c.
Vestes en soie à côtes pour dames à 75c et $1.
De toutes les couleurs et qui ne se sont jamais vendues moins de $1.50 et $2.
Des velours soie brocadés de 24 pouces de large, coûtant $3.50 la yarde seront vendus lundi, à
$1.00 LA YARDE.
Nous affirmons que de pareils
BARGAINS
Pour des marchandises de réelle valeur ne se sont jamais offerts en cette ville. Nous garantissons que nul ne sera désappointé.
155 Canal St
6juil—1an—dim mar ieu

DÉPOT DE GLACES
—ET—
D'OBJETS D'ART.
La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DÉFIÉE!
Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs:
Miroirs Français pour Cheminées et entre Les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et main d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour Fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Mon stock de Gravures, Etchings et Oleographs et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvre, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.
—N'OUBLIEZ PAS QUE LA—
Concurrence est défiée, et venez vous en convaincre chez
L. UTER,
No. 47 rue Royale.
9 déc—1 m.

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 2696.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
Coin des rues St-Louis et Franklin. (A la tête du Vieux Bassin.)
Vend du bois de cypre et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour plancher, plafond et "weather boards," chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.
28 sept—1 an Manufacture de wagons une spécialité.

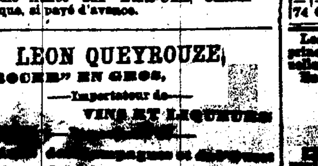
DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.,
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc, Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Newton Buckner, Chairman; Rodolph Wocste, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '88—1an

Crescent Insurance Company,
Organisée comme Compagnie Mutuelle en 1849. Réorganisée comme Compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT, - - - - $400,000
A payé plus de dix millions et demi de dollars de pertes depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéance fixées sont remises contre polices d'incendie.
W. E. LYMAN, Président. JOSEPH BOWLING, Vice-Président.
CHAS. E. RICE, Secrétaire. 1 janv—1an

CHARBON! CHARBON!
Nous sommes en mesure de fournir aux familles et aux marchands en général la meilleure qualité de
CHARBON PITTSBURG,
par chalands ou en quantités voulues,
Aux plus bas prix du marché.
Nos facilités sont telles que nous pouvons en tout temps fournir la quantité de charbon commandée.
Les acheteurs trouveront de leur avantage à s'adresser à nous avant de faire leurs achats ailleurs.
Sweeney, Miltenberger & Co.,
30déc—8f 68 rue du Camp.



Expédié franco aux Etats-Unis, Canada Mexique, si payé d'avance.

EUGÈNE BRAQUET
Successeur de Pierre Dufort,
Entrepreneur de Pompes funèbres
249......Rue Royale......249
Téléphone 710. 1an

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
[illegible]
97 RUE DECATUR.

AMUSEMENTS.

Théatre St-Charles de Bidwell.
Semaine commençant dimanche, 6 janvier.
Dernière semaine de
Mr. JOHN A. STEVENS.
Dimanche, Lundi, Mardi et Mercredi soirs et Matinée Jeudi.
Le grand drame à sensation:
UNKNOWN.
Jeudi, Vendredi et Samedi soirs et Matinée Samedi—Première fois ici de la comédie-drame
NARROW ESCAPE.
Dimanche, 13 janvier—Marie Prescott et R. D. McLean. 5 jan—

Académie de Musique de Bidwell.
Dimanche, 6 janvier 1889,
Deuxième et dernière semaine de l'actrice américaine distinguée,
EFFIE ELLSLER!
Dimanche, Lundi, Mardi et Mercredi soirs et Mercredi en matinée—Le drame romantique,
EGYPT!
Jeudi, Vendredi et Samedi soirs et Samedi en matinée—Un double programme.
Household Fairy and Keepsake.
A cette occasion de nouveaux et élégants costumes faits expressément pour ces représentations seront portés par Mlle Ellsler et la troupe. Mlle Ellsler dans les deux rôles.
Dimanche, 13 janvier—Le Original "Bunch of Keys" Company. 5janv—

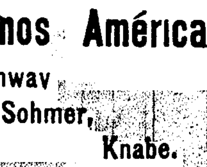
ROBINSONS MUSEUM & THEATRES
Semaine commençant le 3 janvier—Salle de Curiosités—Chanteurs Tyroliens de Volkamith. Don, le plus petit Chien sur terre, Famille Punch and Judy du Prof. Cook. Théâtre No 1—L'amusante comédie: "Our German Friend". Théâtre No 2—Clark & Buskink's Specialty Comedy.
3jan—

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
FRÉDÉRIC MAUGÉ.......Administrateur-Gérant.
Matinée extra pour l'anniversaire de la Bataille de Chalmette.
Mardi, 8 janvier, à midi.
ROMÉO ET JULIETTE.
Roméo, M. Lafarge; Juliette, Mlle Harvey. Entrée générale, 50c.; places réservées, 75c.
Mardi soir, 8 janvier, à 8 h.,
26ème soirée fashionable de souscription.
ROLAND A RONCEVAUX.
Jeudi soir, 10 janvier,
Première représentation depuis de longues années du chef d'œuvre de C. M. Von Weber,
Freischütz (Robin des Bois).
8janv—1f

GRAND OPERA HOUSE.
CE SOIR: Matinées mercredi et samedi.
M. J. K. EMMET.
Dans la comédie qu'il a créée,
OUR FRITZ.
Les prix pour les matinées pendant cet engagement seront les mêmes que le soir.
N.B.—Matinée spéciale Mercredi à 2 h. P. M., au bénéfice du Fonds des Acteurs d'Amérique.
Dimanche, 13 janvier.—La troupe de comédie d'Arthur Behan dans "Nancy & Co."
8 jan—

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.
18 rue Baronne et 197 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels tres faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique d'
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.
1er oct87—1an

Portraits au Crayon
J. EMILE RIVOIRE
ARTISTE.
40 rue Toulouse.
11nov—1f

Assurances et Banques.

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1888.—A une réunion de la Direction, qui a eu lieu ce jour, il a été déclaré un dividende semi annuel de CINQ POUR CENT, payable aux actionnaires sur demande.
J. L. BERCIER, Caissier.
1jan—7f

Banque Nationale Mutuelle. — Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1888.—A une réunion du Conseil de Direction tenue le 28 du courant, il a été déclaré un dividende de 4 pour cent payable sur demande aux actionnaires.
HENRY BLACHE, Agissant comme caissier.
1er janv—1 m

State National Bank de la Nouvelle-Orléans.—29 décembre 1888.—A une réunion du Bureau des Directeurs, tenu ce jour, un dividende de TROIS POUR CENT a été déclaré sur les gains des six derniers mois, payable à partir du 4 janvier 1889, aux actionnaires enregistrés à cette date.
T. R. ROACH, Caissier.
30 déc—2 sem

Banque Mutuelle Nationale. — Nouvelle-Orléans, 8 décembre 1888. — L'élection annuelle des directeurs de cette Banque aura lieu à la maison de Banque, 106 rue du Canal, MERCREDI, 9 janvier 1889, entre 11 heures A. M. à 2 P. M.
JOSEPH MITCHEL, Caissier.
8déc—1 m

Banque Nationale "Germania." — Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1888. — L'élection annuelle pour neuf directeurs de cette banque, devant servir pendant l'année suivante, aura lieu le MERCREDI 9 janvier 1889, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.
J. L. BERCIER, Caissier.
9 déc—1m

State National Bank—Nouvelle-Orléans, 15 décembre, 1888.—L'élection annuelle pour neuf directeurs de cette banque aura lieu au local de la Banque, coin des rues Camp et Commune, le MARDI 15 janvier 1889, de 10 a. m. à 2 p. m.
T. R. ROACH, Caissier.
15 déc—1m

Bureau de la Carondelet Canal and Navigation Company. — Encoignure Villeré et Toulouse, (Vieux Bassin) — Nouvelle-Orléans, ce 27 décembre 1888.—Conformément aux sections 8 et 9 de la charte l'élection annuelle de neuf directeurs aura lieu le 21 JANVIER 1889, (troisième lundi du mois), entre 11 heures a. m. et 2 heures p. m., au bureau de la compagnie.
H. HUARD, Secrétaire.
27déc—27—3,10,17 janv

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de la rue St-Charles, coin des rues Carondelet et Hurstmore—Nlle-Orléans 3 janvier 1889.—La réunion annuelle des actionnaires de cette compagnie aura lieu lundi, 14 janvier 1889, entre 10 heures A. M. et midi, pour l'élection des directeurs devant servir pendant l'année courante.
Le livre des transferts sera clos jusqu'au 14 janvier 1889.
V. RIVIÈRE, Secrétaire.
4 janv—4 6 13

Bureau du chemin de fer d'Orléans—Coin White et Laharpe—Nlle Orléans, 3 janvier 1889—A une réunion spéciale du Conseil de Direction de cette Compagnie, un dividende de deux (2) pour cent sur le capital-actions a été déclaré, à prendre sur les gains des trois (3) derniers mois, payable aux actionnaires sur demande.
P. COUGOT, Secrétaire.
4 janv—5f

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er janvier 1889.
Liste de publication.

Abadie Pierre	Gary Louis
About Vve Léon Nicolas	Janis Bastien
Ainsworth M. L.	Laffont Noéline
Augrin Paul	Langlès Pierre Louis
Alpuente, Vve	Lèbe Jacques
Barbezat Jean Elisa ou ses héritiers	Lefèvre Pascal
Berenguier Jean Antoine	Lemerle
Beveret Collet Joseph	Levigne Jules
Benlais Eugène	Magnon Gaspard Jean
Caillot Joseph	Micholet Louis
Cazenave Vincent	Miron J.
Champagne François	Mugel Victor
Charpentier Honoré	Paragne Jean
Coulon Evariste	Panphille
Courtois Stanislas	Perreau de Fonterman
Dartois Marie	Peter Joseph
De Bar	Prevet Lamourier Vve
Desirgues Jules Ange	Santin Ernest
Dubreuil Pierre Arsène	Stoddard Howel
Faur Jean	Thompson Philip
Faur Léon	Toledano Mme née About
Ferrère François	Vammalle Basile
	Zelle Mme née Léonide About

LETTRES.

Rasset Louis	Vallet Elisa
Vincent Alexandre	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er janvier 1889.
Le Consul,
PAUL DÉJARDIN.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIREE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham Madras Turcoma
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'étoffes pour Rideaux 6 oct—1 an

Prof. CYRILLE C. THEARD,
No 59 1/2 Union, 3e District.
Leçons chez lui de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
☞ Français, Anglais, Volapük, Tenue des livres etc. 14 oct—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 7 JANVIER—CLASSE A No 105
Tirage de 4 heures P. M.

74	64	78	27	59	14	49	52	7	36	13	56

Les tirages ci-dessus, publiés dans les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 7 janvier 1889—4 heures P. M.
J. A. A. BOUSSEAU.
W. F. PINCKARD.
DAN. A. WILSON.
Commissaires.
☞ Les plans de nos tirages quotidiens pourront être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

ETAT DE SITUATION
—DE LA—
Banque d'Epargnes Germania,
NO. 51 RUE DU CAMP,
A la clôture des affaires le 31 décembre 1888.

ACTIF.

Actions et bons		$163,353 75
Prêts sur hypothèque		89,929 50
Prêts à échéance (avec dépôts de titres comme garantie)		29,440 00
Prêts sur demande—garantis par dépôts de titres (collaterals)		528,134 00
Comptant en mains	$79,162 97	
Divers comptant	2,866 79	82,029 76
		$892,887 01

PASSIF.

Capital payé		$100,000 00
Profits non divisés		55,136 27
Savoir: Profits après le paiement des dépenses courantes et toutes les taxes	$32,28[illegible] 81	
Moins $16,018 58 payés aux déposants pour intérêt et $8000 aux actionnaires durant l'année courante	24,018 58	
Réservé des profits de cette année	8,266 33	
Ajouter profits non divisés existant le 31 décembre 1887	46,869 94	
Total réservé jusqu'à date	55,136 27	
Dû aux déposants		737,486 74
Dividendes non payés		264 00
		$892,887 01

H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
G. AD. BLAFFER, Caissier.

Fait et signé sous serment par-devant moi ce 31e jour de décembre A. D. 1888.
ROBT P. UPTON, Notaire.
1er janv—1sem

Dix-huitième Etat Annuel
—DE—
L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1887:

Primes reçues:

Sur risques de feu	$225,406 98	
Sur risques de marine	3,756 82	
Sur risques de rivière	3,110 34	
		$232,274 14
A ajouter, primes non acquises de 1886		70,255 00
Primes totales		$302,529 14
A ajouter, intérêts et profits et pertes		27,397 12
Revenus		$329,926 26
A déduire, pertes payées:		
Sur risques de feu	$119,852 81	
Sur risques de marine	7,199 67	
Sur risques de rivière	155 63	
Total des pertes payées	$127,208 11	
Retour de primes et cancellations	5,221 17	
Commissions	35,937 24	
Réassurances	17,869 54	
Licences	000 00	
Dépenses de bureau et d'agences, salaires, bureau des assurances, corps de sauvetage, loyers, publications, etc	34,406 30	
Déboursés		$221,642 36
Surplus		$108,283 90
Primes non acquises de 1887	$ 60,695 00	
Pertes ajustées et non ajustées	34,000 00	94,695 00
Bénéfice net		$13,588 90

ACTIF.

Argent en caisse	$ 34,753 84
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi	15,000 00
Argent entre les mains d'agents d'autres Etats	13,912 61
$10,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0	12,700 00
$121,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans	134,3[illegible] 00
$53,900 Bons à Primes de la Nlle-Orléans (dont $3,100 sont des Drawn bonds)	71,652 00
Primes en voie de recouvrement	12,428 77
Prêts sur hypothèque	42,484 34
Billets à recevoir	3,035 00
Billets à recevoir pour primes	3,421 65
Actions et autres valeurs	12,144 80
Meubles et installations de bureaux	2,500 00
Total	$358,844 01

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.
GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire. G. LANAUX, Président.
Assermenté et signé devant moi, ce 10 janvier 1888.
CHAS. G. [illegible], Notaire.
7 jan—1m